



Nous avons précédemment parlé de nourriture. Mais d'où vient-elle ? Et qu'allons-nous manger demain (Woody Allen), c'est-à-dire dans les décennies à venir ?

Avant d'aborder cette question, un petit rappel : pourquoi une plante sauvage pousse-t-elle alors qu'elle ne reçoit ni engrais ni pesticides ?

Réponse : tout végétal a des racines. Et vous savez bien que si vous la déracinez, elle meurt.

Donc ses racines sont vitales. Elles plongent dans le sol et y font leur choix. Ce choix peut être grand ou non, c'est comme un menu à la carte dans un restaurant. Alors la plante a une belle croissance ou elle végète, mais si l'espèce est présente en un endroit, c'est qu'elle y a trouvé d'année en année, depuis longtemps, de quoi s'installer durablement.

Toute plante a aussi, comme nous, besoin de boire. L'eau est indispensable. Elle offre aux racines un flux de substances puisées dans la terre nourricière.

### LIRE AUSSI :

[Des idées pour manger «vert»](#)

Examinons maintenant le cas des plantes cultivées. Quand l'agriculture fut inventée par les humains, il y a 9 000 à 10 000 ans, ce fut une sécurité alimentaire plus grande que la cueillette des plantes sauvages. Cette époque préhistorique appelée « néolithique » sédentarisa les populations humaines près de leurs champs. C'était il y a très longtemps !

### LA RÉVOLUTION « VERTE »

La recherche d'une plus grande sécurité impliquait des soins attentifs à porter aux cultures ... Rien d'étonnant donc à ce que, beaucoup plus récemment dans l'histoire, une autre révolution soit sur-venue, qu'on a baptisée « verte » parce qu'elle a fait grimper les rendements, ce qui a évité des famines. Et ce fut une suite de progrès scientifiques ...

Les nitrates et toute la panoplie des produits phytosanitaires firent partie du quotidien des « cultivateurs » qui, de « paysans » devinrent des « agriculteurs », voire des « exploitants agricoles ».

Les mots sont révélateurs de l'éloignement progressif de la terre de leur pays, pays compris au sens étymologique : l'endroit, le territoire où l'on est né, où l'on vit ... Est-ce une voie durable ?

La population mondiale, toujours plus importante, doit se préoccuper de l'avenir de son alimentation. Or, les surfaces arables ne sont plus vraiment extensibles. Nous avons déjà défriché tant de forêts, dont nous nous rendons compte aujourd'hui qu'elles sont indispensables, et nous avons déjà urbanisé tant de zones agricoles que nous voilà devant l'impossibilité d'agrandir les zones cultivées.

Et nous constatons que celles qui existent auraient tendance à perdre leur fertilité ... Comme nous l'avons vu pour les plantes sauvages, au départ, il faut un sol pour accueillir les racines, ces racines qui vont apparaître lors de la germination des graines. Pour elles, il faut de l'humus. Or, nous sommes, sauf exception, dans une agriculture qui privilégie les apports extérieurs souvent irrespectueux de la vie des sols. Et c'est grave !

### **LA TERRE CULTIVÉE SE MEURT**

Non seulement les sols s'érodent alors que leur surface utile est précieuse, mais ils sont dégradés par tous les produits chimiques qui y ont été et y sont encore injectés. Les micro-organismes qui devraient être présents sont détruits. La terre cultivée se meurt au moment où sa vitalité est cruciale pour l'humanité encore en expansion numérique.

Vision réaliste ? Vraisemblablement, mais l'espoir d'un renversement de tendance existe.

Parmi les agriculteurs, beaucoup cherchent à comprendre les mécanismes qui sont en jeu et à les améliorer. Par le passé, on a misé sur la chimie de synthèse. Dorénavant, on en mesure les effets environnementaux et les interrogations font faire évoluer les comportements.

Va-t-on retrouver des paysans ?